

Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2005)
Heft: 39

Artikel: La leçon [i.e. leçon] de formes
Autor: Arnaud, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035954>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

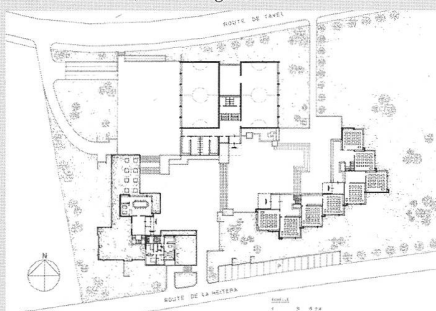
LA LEÇON DE FORMES

Frédéric Arnaud

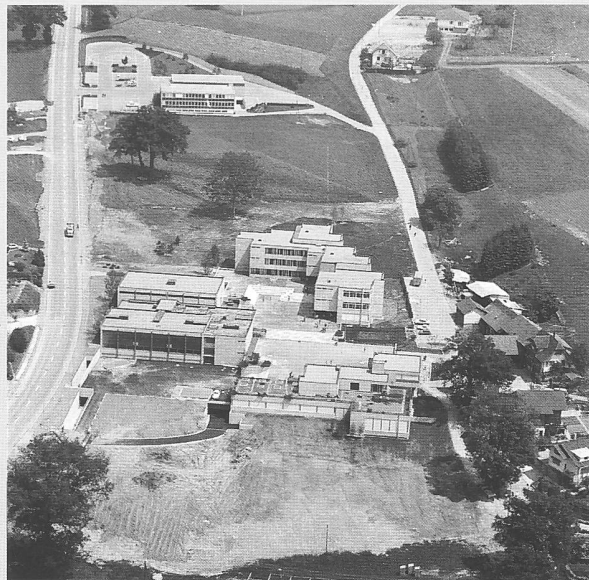


L'église au milieu du village et l'école au centre du quartier. Dans l'immédiat après-guerre, les nouveaux lotissements de la périphérie urbaine trouvent leur identité dans la construction d'écoles. Les palais scolaires et leur rhétorique nationaliste ne sont plus de mise. L'école a pour mission désormais de construire un monde nouveau basé sur la solidarité, le dialogue, l'ouverture, l'espoir et la paix. Il faut débarasser l'architecture scolaire de ses oripeaux et la neutraliser. Les décors abstraits remplacent les motifs nationaux du Heimatstil et la hiérarchie des niveaux s'estompe au profit d'un grand brassage social: petits et grands, filles et garçons, pauvres et riches autour des mêmes bassins, dans les mêmes préaux et sur les mêmes bancs. Le succès du module et de l'élément préfabriqué cache des enjeux plus secrets que les seules contraintes économiques.

Plan de situation, état d'origine



Due à l'initiative du comte et banquier Adolphe d'Eggis, l'urbanisation du Schönberg avait commencé avec le quartier Saint-Barthélemy, planifié en 1904 au bas de la Villa Plaisance (1899), à flanc de coteau, «en face du Grand Pont-Suspendu»¹. En 1944, pour résorber le manque de logements, la commune avait vendu un terrain de 20 000 m² au Schönberg qui permettra la réalisation de la Cité des Jardins (1944-1948) alors que se construisaient les premières villas le long de la route de la Heitera. L'idéal de la cité-jardin ne résista pas longtemps à la pression immobilière et les premiers «blocs» locatifs sortirent de terre dans les années 1950 à l'Impasse des Forêts. En 1960, William Dunkel et Marcel Thoenen reçurent mandat de planifier un quartier résidentiel pour 1 000 habitants. Le complexe de l'avenue



L'école en 1969 avec les halles de gymnastique, les pavillons des classes, la salle des maîtres et le logement du concierge (BCUF, Fonds Jean Mülhauser)

Henri-Dunant (1962-1966)², les quatre blocs de la route Mon-Repos (1962) puis ceux de la route des Acacias, en contrebas, amenèrent au Schönberg plus de la moitié des 7 000 habitants arrivés à Fribourg³. Ni l'école des Neigles (1931-1932), trop éloignée, ni le Pensionnat de la Villa Thérèse (1905-1906), un établissement privé, ne permettaient d'accueillir les enfants de ces nouveaux résidents. Dès 1962, la commune, estimant qu'il devait y avoir une école par quartiers, chercha donc les moyens financiers et le terrain propice à la construction d'un complexe scolaire au Schönberg⁴. Dans l'attente, des pavillons provisoires en bois furent construits en contrebas du terrain encore vierge qui allait devenir le futur site de l'école du Schönberg.

1 Extrait d'une publicité parue in: La Liberté, 24 novembre 1904.

2 Avenue Henri-Dunant 1-23. Sur cet ensemble remarquable, voir: Recensement de l'architecture contemporaine. Architecture contemporaine 1940-1993, Fribourg 1994, n° 69.

3 AVF, Messages du Conseil communal au Conseil général 1967-1972.

4 AVF, Procès-verbaux des séances du conseil général de la ville de Fribourg, 1961-1969, 27 décembre 1962.



La composition pavillonnaire du bâtiment



Les escaliers du bâtiment des classes

5 Entretien avec Georges Schaller, le 21 janvier 2004. L'architecte était fasciné par la modernité de l'architecture scolaire en Suisse allemande. Né en 1929, il était le fils du fondateur du bureau Dénevaud & Schaller, qui avait introduit à Fribourg, dans les années 1930, l'Art Déco et la Nouvelle Objectivité. Formé au Technicum de Fribourg où il avait suivi les cours d'Emilio Antognini, il avait fait ses classes dans le bureau de Marcel Colliard, ancien associé de Joseph Diener avec qui son père avait eu un bureau. Il bénéficiait donc d'un réseau de relations locales, ce qui pourrait expliquer la confiance que les autorités locales accordèrent à son projet avant-gardiste pour la ville.

En été 1967, le Conseil communal étudia différents projets et finit par choisir celui d'un architecte fribourgeois. Georges Schaller n'hésita pas à emmener les personnes en charge du dossier en voyage d'étude à Bâle et à Zurich, où il leur présenta des écoles modernes, pavillonnaires⁵. Il n'existait pas encore de bâtiment de ce type en Suisse Romande et ces visites ont sans doute marqué les esprits.

Arpens de terre contre sapins

Le terrain choisi était à l'époque excentré et encore en dehors du quartier, à l'est. Sa situation anticipait le développement du Schönberg, prévisions confirmées dans les années 70 avec la construction des locatifs de l'avenue Jean-Marie Musy et de la route de la Singine de part et d'autre de la parcelle convoitée. En 1967,

geois ne firent pas de cadeau. Début 1968, l'échange sapins contre terrain à bâtir fut officialisé.

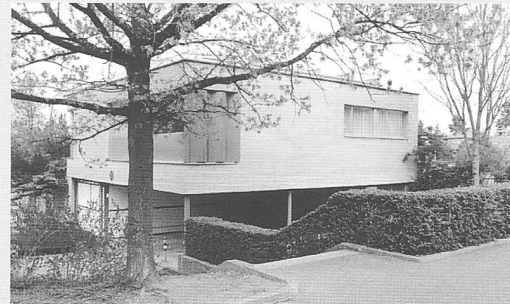
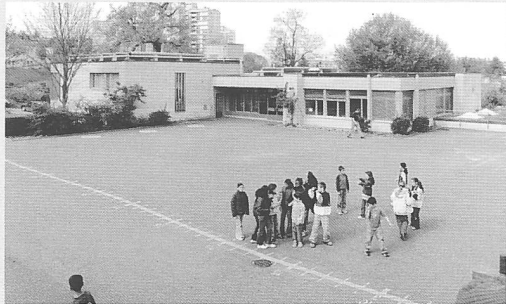
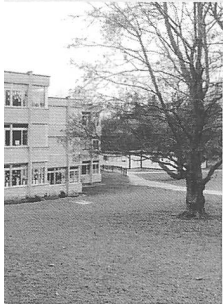
La nouvelle école du Schönberg ne devait occuper que 15 000 m², soit moins de la moitié d'un terrain en légère pente, limité par une route principale – la route du Schönberg – et une route secondaire – la route de la Heitera. Son exposition, son arborisation et son dégagement en feraient un havre de paix au cœur du nouveau quartier. Les élèves pourraient s'y rendre à pied en toute sécurité. La réserve de terrain permettrait une extension future et jouerait provisoirement le rôle d'espace tampon entre les habitations et l'école.

Vu l'urgence de la situation, l'architecte eut carte blanche avec comme seule restriction, un budget à tenir. Le 20 juillet 1967, alors qu'on négociait encore l'acquisition du terrain, le Conseil général avait voté un crédit de construc-

⁶ Dans le devis des travaux, 220 000 francs seront alloués au remblayage du ruisseau.

⁷ La première fut construite sur les plans de l'architecte Albert Oberson, la seconde par Peter Germann et George Stulz. Voir: Recensement de l'architecture contemporaine. Architecture contemporaine 1940-1993, Fribourg 1994, n^{os} 38 et 106.

⁸ AVF, Procès-verbaux des séances du Conseil général de la ville de Fribourg, 1970-1977, 17 juin 1970.



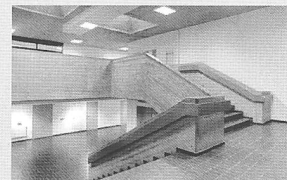
Fragment des classes

Le logement du concierge et la salle des maîtres

Le logement du concierge

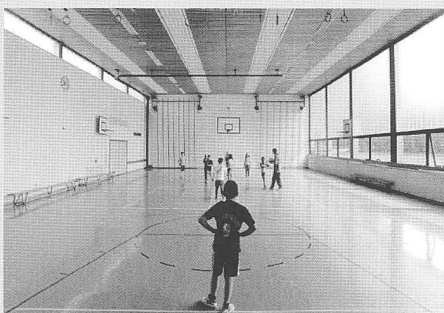
alors que le projet était arrêté, la propriété du terrain n'était toujours pas réglée, 34 000 m² soit les 4/5 du site convoité appartenant à l'Orphelinat bourgeois. La Ville, propriétaire de 6 000 m² seulement offert, en échange ses dernières forêts du Grauholz, de Bourguillon et du Gottéron, soit 51 hectares qui viendront enrichir les 900 hectares propriété de la Bourgeoisie. La commune abandonnait en outre un prêt de 150 000 francs accordé aux bourgeois pour l'achat de la forêt du Rohr. Calculée au prix du marché immobilier dans le secteur, la parcelle, encore verdoyante et traversée par un ruisseau⁶, valait son pesant d'or et les bour-

geois de 7 031 104 francs, après avoir pris connaissance des plans et de la maquette du futur centre scolaire. Le canton et la Confédération avaient promis 2 000 000 de francs supplémentaires comme subvention à la réalisation d'abris de protection civile. La première pierre fut posée le 1^{er} avril 1968. 17 mois plus tard, le 6 septembre 1969, les premiers élèves firent leur entrée dans une école moderne de béton brut, officiellement inaugurée le 27 juin 1970. Dans l'intervalle, on avait encore approuvé un plan de quartier qui prévoyait la construction d'une église et d'une poste au Schönberg.



Les escaliers de la salle de gymnastique

Vue intérieure de la salle de gymnastique



Vue intérieure de la salle de chant



Le vivarium du vestibule d'entrée



Un théâtre d'escaliers

L'architecte a tiré parti de la pente et choisi d'implanter trois volumes distincts échelonnés autour d'une cour centrale isolée du trafic et offrant un sentiment de sécurité aux enseignants et aux élèves. A la même époque, les écoles de Courtepin et de Chiètres (1968-1969) reprirent ce principe du groupement organique de pavillons autour d'une cour et dans la verdure⁷. La cour elle-même fut divisée en trois zones parallèles à la pente, deux terrains de jeux séparés à l'origine par un petit théâtre de plein air défini par un escalier à 5 degrés. La place de gymnastique en plein air fut isolée de la cour par deux volées de marches et repoussée en périphérie du complexe afin d'éviter qu'on ne confonde l'espace à vocation éducative et l'espace récréatif.

Un jeu d'enfant

A droite de l'entrée principale, depuis la rue de la Heitera, se dressait le bâtiment des classes, avec deux entrées desservant 12 classes chacune. Les blocs sanitaires et leurs jours horizontaux couvrent ces accès en guise d'avant-toit. Les 24 salles de classe disposées deux par deux en redents s'étirent de demi-étage en demi-étage à flanc de coteau. L'architecte a choisi un carré de 8,3 m de côté plus adapté selon lui à la pente mais favorisant également des dispositions centrales. Prévu pour accueillir jusqu'à 32 élèves, ces salles furent distribuées par des escaliers à volées droites exprimés par un décrochement en façade, derrière des pans de verre animés par une trame irrégulière de montants.

Au bas de la pente, à gauche de l'entrée, se trouvait le bâtiment des classes spéciales. Passé le vivarium d'origine où les varans semblent apprécier cette architecture minérale, on trouve au nord la salle des maîtres d'où l'on bénéficie d'une vision panoramique sur les préaux. Au niveau inférieur, on trouve toujours la salle de chant pour 300 élèves et des classes de travaux manuels et de couture. Bien que partie intégrante de ce pavillon, l'appartement du concierge semble s'en détacher comme une villa indépendante. Traitée comme une petite maison sur pilotis, elle tourne le dos à l'ensemble mais garde néanmoins une ouverture permettant de contrôler tous les accès. Ces deux ensembles, dont le gros œuvre fut achevé le 19 juillet 1969 déjà, furent complétés par une halle de gymnastique sur deux niveaux au nord, éclairée par de grandes baies en verre dépoli, avec locaux de protection civile au sous-sol.

Pas au goût des enseignants...

Le concept architectural issu d'expériences pédagogiques nouvelles n'a pas rencontré l'assentiment des enseignants. Ils ont donc fait savoir leur mécontentement avant même l'ouverture de l'école en demandant que pour les



La fontaine de l'école, malheureusement supprimée en 2000 (BCUF, Fonds Jean Mülhauser)

prochaines constructions scolaires, ils soient consultés au stade du projet au même titre qu'un boucher le serait pour un futur projet d'abattoirs!⁸ Malgré quelques défauts de jeunesse inhérents à une construction de cette ampleur⁹, le seul véritable défaut de l'ensemble résidait dans l'absence de places et de circulations couvertes, obligeant notamment les élèves à se couvrir en cas de pluie pour passer des classes aux salles de gymnastiques. Si le couvert liant les deux entrées du bâtiment des classes peut se comprendre, la suppression en 2000 du petit amphithéâtre et du bassin, désormais lus comme des barrières architecturales, dénote peu de sensibilité architecturale. Ce petit plan d'eau dialoguant harmonieusement avec le bas-relief de Bernard Schorderet animant le mur de la halle de gymnastique contribuait à donner une impression de «place du village» désirée par l'architecte pour son école. La force du projet résiste encore à la banalisation des lieux et sa place de village à l'échelle de l'enfant continue toujours à vivre de la même manière. Le patrimoine sonore d'un préau d'école est immuable.

⁹ Obscurcissement des salles pour les projections, crochets de suspension de vêtements insuffisants, chaleur dans les salles de gym, salles de travaux manuels trop petites, manque d'eau au vestiaire, absence de séparation permettant aux maîtres et aux maîtresses de se changer discrètement.

Sources et bibliographie

AVF, Messages du Conseil communal au Conseil général 1967-1972, message du 11 juillet 1967

AVF, Procès-verbaux des séances du Conseil général de la ville de Fribourg, 1961-1969 et 1970-1977

Georges SCHALLER, Groupe scolaire du Schönberg, Fribourg 1970

Heinrich KUNZ, Roland GROSS et Peter CERLANI, Schulhausbauten, Element n° 15, Zürich 1967

Alfred ROTH, Nouvelle école, Zürich 1966⁴

Crédit photographique

RBCI Didier Busset
BCUF, Fonds photographiques fribourgeois

Remerciements

Georges Schaller
Jean-Daniel Dessonaz